Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

6 | 2017

Histoire et archéologie

Thomas Le Roux (dir.), *Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistance (fin XVII^e-début XX^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Sébastien Pautet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/921>

DOI : 10.4000/artefact.921

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Pagination : 222-225

ISBN : 978-2-7535-7305-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Sébastien Pautet, « Thomas Le Roux (dir.), *Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistance (fin XVII^e-début XX^e siècle)* », *Artefact* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.921>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thomas Le Roux (dir.), *Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistance (fin XVII^e-début XX^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Sébastien Pautet

RÉFÉRENCE

Thomas Le Roux (dir.), *Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistance (fin XVII^e-début XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 348 p.

- 1 La thèse de la « société du risque », théorisée par le sociologue allemand Ulrich Beck en 1986¹ et promue depuis par de nombreux sociologues, anthropologues ou géographes, a constitué le cadre principal des débats des chercheurs en sciences sociales sur l'émergence d'un risque industriel contemporain. La thèse de Beck postulait l'avènement d'une société postindustrielle à partir des années 1970 qui aurait produit une réflexivité et une conscience nouvelles des risques induits par les activités industrielles. Elle aurait ainsi permis le développement de modalités modernes de gestion ou de résolution des dangers créés par des dispositifs technologiques. Pourtant, cette modernité et cette spécificité contemporaine de la gestion du risque ont été progressivement mises en cause par les historiens, qu'ils viennent de l'histoire des techniques, de l'histoire urbaine, de l'histoire environnementale, de l'histoire du travail, de l'histoire de la santé ou bien de celle du droit. Concomitants aux relectures de l'histoire tantôt héroïque, tantôt linéaire de la révolution industrielle, des travaux ont été réalisés en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis pour étudier l'émergence de nouveaux dangers liés aux transformations des activités productives et

la réponse qui leur a été apportée dans le domaine juridique, politique, administratif, culturel, social, etc.

- 2 En France, le programme de recherche intitulé « Histoire des risques et des accidents industriels, France/Angleterre, XVII^e-XIX^e siècle » (EHESS/CRNS)² a réuni, depuis 2011, une quinzaine de chercheurs autour de cette historicisation des risques industriels. Les travaux de ce groupe de recherche ont permis la tenue de deux colloques en 2012 et 2013, dont résulte le présent ouvrage collectif, dirigé par Thomas Le Roux, chargé de recherche au CNRS. Il doit cependant être abordé en réseau avec d'autres publications récentes issues du même groupe de travail, en particulier les numéros spéciaux « Disaster in French History » des *French historical studies* (printemps 2013) et « L'émergence du risque industriel (Grande-Bretagne-France) XVIII^e-XIX^e siècles » du *Mouvement social* (octobre-décembre 2014), ainsi que l'ouvrage *Les paris de l'industrie (1750-1920)* (éditions Créaphis, 2013)³. Ces travaux, déjà publiés, ont en particulier permis de mettre en évidence « le processus discursif et politique de légitimation qui supporte la formation du système techno-industriel⁴ », grâce en particulier à une régulation des risques portée par l'émergence des techniques d'assurance, l'adaptation du droit, l'acclimatation progressive des risques et dangers industriels, etc.
- 3 Afin de poursuivre la remise en cause d'une vision parfois simpliste et historiquement située d'une « société du risque », le présent ouvrage cherche à promouvoir une « histoire longue des risques industriels », définie par Thomas Le Roux en introduction (p. 11-17), comme une démarche nécessaire pour historiciser cette notion, relativiser sa nouveauté, tout en cherchant à comprendre comment les risques ont été lentement acclimatés à travers des discours, des normes, des particularités locales depuis la fin du XVII^e siècle. Pour cela, l'ouvrage propose une attention accrue à la mise en contexte et aux temporalités multiples des risques induits par l'industrialisation, à travers treize contributions complétées d'une passionnante conclusion de l'historien américain Christopher Sellers (p. 305-343). Ce dernier, promoteur avec l'historien anglais Joseph Melling d'un cadre théorique alternatif au paradigme beckien, à travers la notion de « régimes de risques industriels⁵ », offre une synthèse très stimulante des perspectives offertes par les contributions de l'ouvrage. On conseillera à ce titre très vivement la lecture de ce chapitre conclusif en complément de l'introduction avant d'explorer les contributions intérieures, tant l'article de Sellers permet d'interroger la représentativité des articles assemblés, leur inscription historiographique, leurs limites, leurs temporalités.
- 4 L'ouvrage s'organise en quatre parties. La première aborde les liens entre « risques, savoirs et marché » (p. 29-95, trois contributions) en cherchant à mettre en évidence le rôle joué par plusieurs acteurs essentiels dans l'émergence des risques industriels aux côtés des entrepreneurs et des autorités publiques, à l'image des assureurs (Raymond Dartevielle) déjà bien souligné dans le numéro spécial du *Mouvement social*, mais aussi des médecins (Judith Rainhorn) ou des architectes (Gilles Maury). La seconde partie, « mesurer le risque au travail autour du moment 1900 » (p. 97-173, quatre contributions), analyse les origines de la tarification des corps par le biais des études scientifiques (Marco Saraceno), par le développement de coopérations internationales sur la question du travail (Isabelle Lospinet-Moret), par l'instauration de forfaits d'indemnisation des accidents du travail (Eric Geerkens) ou par le développement de la documentation photographique de ces accidents en Italie (Anna Pellegrino). En réponse à cette attention croissante aux accidents du travail, la troisième partie est consacrée

au « long terme des politiques de secours et soin » (p. 175-254, quatre contributions) à travers un système d'aide et de compensation mis en place sous l'Ancien régime (Éric Soullard), le cas d'une clinique syndicale du début du ^{xx}^e siècle (Nicolas Vabre), les politiques de secours dans deux villes industrielles anglaises au ^{xix}^e siècle (Barry Doyle) ou la paradoxale mise en évidence des risques industriels par la glorification des ouvriers-sauveteurs (Frédéric Caille). Enfin, la dernière partie étudie les risques industriels en milieu urbain (p. 255-203, deux contributions), à travers la réglementation des nuisances industrielles à Amsterdam (Merel Klein) et le cas de l'explosion d'un magasin de produits chimiques à Paris en 1869 (Sacha Tomic).

- 5 Les contributions de l'ouvrage privilégient une approche territorialisée des risques industriels, complétée de perspectives comparatives entre plusieurs pays européens (France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas) sans toutefois adopter l'échelle limitée aux frontières des États, ce qui n'aurait pas de sens hors du cadre réglementaire. À partir de ces treize études de cas et en les resituant dans le cadre d'autres travaux publiés ces dernières années – en particulier pour la France par Jean-Baptiste Fressoz, Geneviève Massard-Guilbaud ou Thomas Le Roux⁶ –, Christopher Sellers propose dans son article conclusif une triple périodisation de l'émergence des risques industriels en Europe pour la période considérée (fin ^{xvii}^e-début ^{xx}^e siècle), qui ne manquera pas d'être discutée par les recherches à venir.
- 6 La première période, qui s'étendrait la fin du ^{xvii}^e siècle à la fin du ^{xviii}^e siècle, se caractérise par une indifférenciation des types de risques selon qu'ils sont d'origine industrielle, proto-industrielle, artisanale ou d'une autre nature (rappelant ainsi la porosité des mondes productifs dans les premiers temps de l'industrialisation). À cette époque, et *a fortiori* après 1750, l'intervention publique est forte face aux dangers industriels. En France, la mise en place d'enquêtes de police ou de *commodo* et d'*incommodo* a permis une forme d'anticipation et de régulation des activités dangereuses ou nocives par les autorités, au moment où de vifs débats animent les communautés savantes et médicales sur les risques liés au travail, à l'image de la publication de l'*Essai sur les maladies des artisans* de Ramazzini, en 1700.
- 7 Une seconde période se dessine, allant des années 1790 aux années 1870, dominée par une séparation croissante du risque industriel, par le développement d'une conception administrative et centralisée des dangers industriels en France (notamment après le célèbre décret impérial de 1810) et d'une conception davantage judiciaire des nuisances appliquant la loi au cas par cas dans les pays anglo-saxons. Cette période qui voit s'affirmer le rôle des experts, a favorisé une normalisation des dangers de l'industrie : la mise en place de cadres réglementaires a tendu à faciliter une dérégulation des dangers par une occultation des nuisances potentielles des activités industrielles, permettant un « nouveau régime libéral de régulation environnementale » (Jean-Baptiste Fressoz).
- 8 Enfin, des années 1870 au début du ^{xx}^e siècle, une dernière période serait marquée par un double mouvement. Dans un premier temps, l'essor de nouvelles industries se serait inséré dans un cadre politique et culturel qui leur était favorable, permettant la naturalisation des innovations technologiques en « progrès ». Mais, à mesure que ce « progrès » s'épanouissait, une prise de conscience croissante des effets délétères de l'industrie sur la santé des travailleurs et l'environnement se serait opérée, dévoilant les dangers et développant les procédures de prévision des risques industriels induits, dans une forme de « dénaturalisation graduelle des "progrès" de l'industrialisation et

de l'urbanisation » (p. 331). Cette sensibilité accrue aux risques aurait d'ailleurs moins été le fait des organisations de travailleurs et des syndicats que le résultat de l'action du secteur assurantiel, d'une recherche de meilleure sécurité des producteurs à des fins économiques, d'un recours plus régulier à l'expertise et d'une naturalisation des normes de sécurité. Finalement, le développement de l'administration, de l'expertise, des infrastructures de santé publique n'aurait pas transformé la nature des risques mais aurait lentement modifié leur perception dans l'ensemble de la société.

- 9 Cette chronologie se dessine en filigrane derrière les treize contributions de l'ouvrage, dans lesquels nous ne pouvons malheureusement entrer ici en détail. Si beaucoup des communications se concentrent sur la question des accidents du travail et des politiques de santé, on trouvera en chacune d'elles les éléments contribuant à étayer, exemplifier ou nuancer localement les éléments forts proposés par Christopher Sellers. La présence de documents iconographiques (en particulier des photographies, plans et gravures) est particulièrement appréciable de même que les articles proposant une approche comparative, afin de dépasser la singularité des contextes étudiés et proposer des grilles d'analyses à échelles multiples. Il reste à ce stade à espérer que davantage de travaux seront entrepris afin d'étendre encore le spectre d'étude ici proposé. Si le contexte de l'Europe occidentale pour le XIX^e et le début du XX^e siècle est très bien représenté, la focale devrait à l'avenir être élargie vers la période antérieure à 1800 dont l'histoire technique, industrielle et environnementale a fait l'objet de renouvellements nombreux depuis une vingtaine d'années. Cette focale doit aussi être à présent braquée vers les espaces ruraux qui ne sont pas exemptés des pollutions et des nuisances industrielles, mais également vers les espaces extra-européens, tant les risques liés aux mutations productives ne constituent pas un exceptionnalisme occidental, tandis que les dynamiques de la colonisation ou la recherche de ressources nouvelles ont pu à leur tour être génératrices de risques multifformes.
- 10 L'ouvrage collectif dirigé par Thomas Le Roux, complété des autres publications récentes du groupe de travail d'« Histoire des risques et des accidents industriels », constitue en conclusion un travail porteur de dynamiques de recherches très prometteuses et stimulantes, au-delà de la seule question des risques. En effet, il propose aussi une relecture des rapports entre les activités techniques et les cadres politiques, sociaux, culturels, géographiques ou juridiques qui ont accompagné l'industrialisation. Il ouvre pour cela des perspectives nombreuses de réflexions tant sur les temps anciens que sur les défis environnementaux et industriels actuels.

NOTES

1. U. BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 2001 (1^{re} éd. 1986).
2. Programme Émergences – Ville de Paris (2011-2014) « Histoire des risques et des accidents industriels, France/Angleterre, XVII^e-XIX^e siècle ».
3. Elinor ACCAMPO, Jeffrey H. JACKSON (dir.), « Disaster in French History », *French historical studies*, n° 36, 2, 2013 ; Thomas LE ROUX (dir.), *Les paris de l'industrie, 1750-1920. Paris au risque de l'industrie*,

Grâne, Créaphis, 2013 ; Thomas LE ROUX (dir.), « L'émergence du risque industriel. France, Grande-Bretagne, XVII^e-XIX^e siècle », *Le Mouvement social* (numéro spécial), n° 249, 4, 2014.

4. Thomas LE ROUX (dir.), « L'émergence du risque industriel... », *op. cit.*, p. 7.

5. Christopher SELLERS, Joseph MELLING (dir.), *Dangerous trade: histories of industrial hazard across a globalizing world*, Philadelphie, Temple University Press, 2012.

6. Geneviève MASSARD-GUILBAUD, *Histoire de la pollution industrielle : France, 1789-1914*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2010 ; Thomas LE ROUX, *Le laboratoire des pollutions industrielles. Paris, 1770-1830*, Paris, Albin Michel, 2011 ; Jean-Baptiste FRESSOZ, *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Le Seuil, 2012 ; Thomas LE ROUX, Michel LETTÉ (dir.), *Débordements industriels : environnement, territoire et conflit (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

AUTEURS

SÉBASTIEN PAUTET

Université Paris Diderot